

LE JOUR, 1943  
15 décembre 1943

## VINGT ANS APRES

Les « notes de voyage » que feu R. Laurent-Vibert publiait il y a près de vingt ans sous le titre « Ce que j'ai vu en Orient », mériteraient d'être relues. Voyageur érudit, écrivain charmant (et par hasard fabricant d'un produit capillaire réputé), Laurent-Vibert, lyonnais je crois, s'y révélait observateur sagace.

Ce « nationaliste » (le terme est de lui) s'adressait d'abord aux Français robustes d'esprit et de caractère qui ne passent pas leur vie à geindre ni à craindre ». Il s'adressait à d'autres aussi, qu'il avait rencontrés sur son chemin.

Vers le début du dernier chapitre, on peut pas ne pas s'arrêter à ce passage : « Nous avons dû consentir pour ces pays placés sous notre mandat à un régime absurde, sans issue, qui nous condamne les uns et les autres à une politique sans netteté, sans grandeur, sans résultats... »

Et Laurent-Vibert optait pour une formule hardie qui paraît aujourd'hui bien dépassée.

L'Histoire va vite et les hommes s'en vont. Je n'ai pas connu Laurent-Vibert mais nous avons eu des amis en commun. Je me souviens de l'impression très forte que le passage de cet homme avait laissée sur tel autre Français à l'esprit vigoureux, autre « tête bien faite ». Une impression d'extrême lucidité.

Longtemps les mots fatals avaient dansé devant nos yeux : « ...un régime absurde, sans issue, qui condamne à une politique sans netteté, sans grandeur, sans résultats... »

De cela, il y a vingt ans. Constatations que parmi beaucoup d'aveugles, il y a des hommes qui n'ont pas manqué de clairvoyance. Leur argument le meilleur était d'ailleurs le plus simple : qu'on ne peut vivre indéfiniment dans la nuit, qu'il faut avoir conscience de ses droits et de ses devoirs...

Pendant vingt ans, (pour un adulte presque une vie), la doctrine officielle a été simplement de faire durer un état de choses confortable.

Tant de paresse, acceptée, entretenue, pour éviter les histoires, tant d'omissions et de contradictions, ont abouti à l'histoire que Laurent-Viber redoutait.

Ce qu'il préconisait alors serait sans doute irréalisable aujourd'hui. Beaucoup néanmoins devraient relire son petit livre pour retrouver la foi, la foi sans laquelle il n'y a littéralement rien qui vaille qu'on s'en inquiète, la foi qui fait les hommes et les empires.